

## CHAPITRE II

Comment leur vaisseau fut engouffré au centre du tournant; comment ils se trouvèrent insensiblement sous le Pôle Antarctique, et comment ils connurent qu'ils n'étaient plus sous le ciel du nord.

À peine avions-nous été renfermés dix ou douze minutes, que nous nous sentîmes enfoncer dans ce profond abîme avec une rapidité inconcevable. Le sifflement et le bourdonnement horrible que nous entendions sans cesse autour de nous, en portant dans nos âmes la terreur et l'effroi, nous ôta peu-à-peu la connaissance, et nous jeta dans une espèce d'évanouissement qui nous mit hors d'état de nous apercevoir du temps que nous restâmes entre ces épouvantables torrents qui roulent avec tant d'impétuosité sous ces affreux souterrains; mais nous étant réveillés de cet assoupissement où nous étions plongés, et ne sachant pas bien encore si nous étions morts ou vivants, nous revînmes bientôt à nous; et prêtant l'oreille, nous n'entendîmes plus rien et il nous sembla à tous que notre vaisseau était presque sans mouvement; notre pilote, le plus hardi de tous, s'aventura de monter en haut; il ouvrit du côté de la poupe, et monta sur le pont. Nous le suivîmes tous, les uns après les autres, et nous nous vîmes avec la dernière surprise, sur une mer calme, et environnés d'un brouillard si épais, qu'il

nous, était impossible de distinguer aucun objet tout autour. Le brouillard et la mer étaient d'une même couleur ; de sorte qu'il nous semblait que notre vaisseau était suspendu dans les airs ; mais peu à peu l'air s'éclaircît, et le jour était à peu près comme il est l'été dans nos climats, une petite demi-heure après le soleil couché. Il est aisé de se figurer la joie dont nous fûmes tous pénétrés, après nous être crus perdus sans ressource, de voir que nous pouvions encore espérer de retourner dans notre patrie. Cependant nous ne savions où nous étions et, notre pilote ayant pris hauteur, nous trouvâmes soixante et onze degrés et huit minutes de latitude méridionale ce qui nous fit connaître que nous étions dans les mers du sud sous le Pôle Antarctique. Pour lors il ne faisait pas le moindre vent. Nous nous occupâmes à remettre en état, autant qu'il était possible, tous nos cordages et toutes nos voiles. Nous avions encore dans le vaisseau des provisions pour quelque temps. Au bout d'environ quatre ou cinq heures, il se leva un petit vent nord-ouest, mais si terriblement froid, que la mer fut toute prise dans l'espace de quelque moments. Je puis dire que je n'avais jamais senti un froid si pénétrant, et je doute que nous eussions pu y résister s'il eût continué longtemps ; mais par bonheur, il tomba tout d'un coup une petite pluie douce qui nous fit passer, dans quelques minutes, du plus rude hiver au printemps. La sage providence, pour suppléer au défaut du soleil qui s'éloigne pour si longtemps de ces tristes climats, tempère leur extrême froideur par des exhalaisons chaudes, qui